

Spectacles Lorenzaccio

Paul Toupin

Number 12, Fall 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

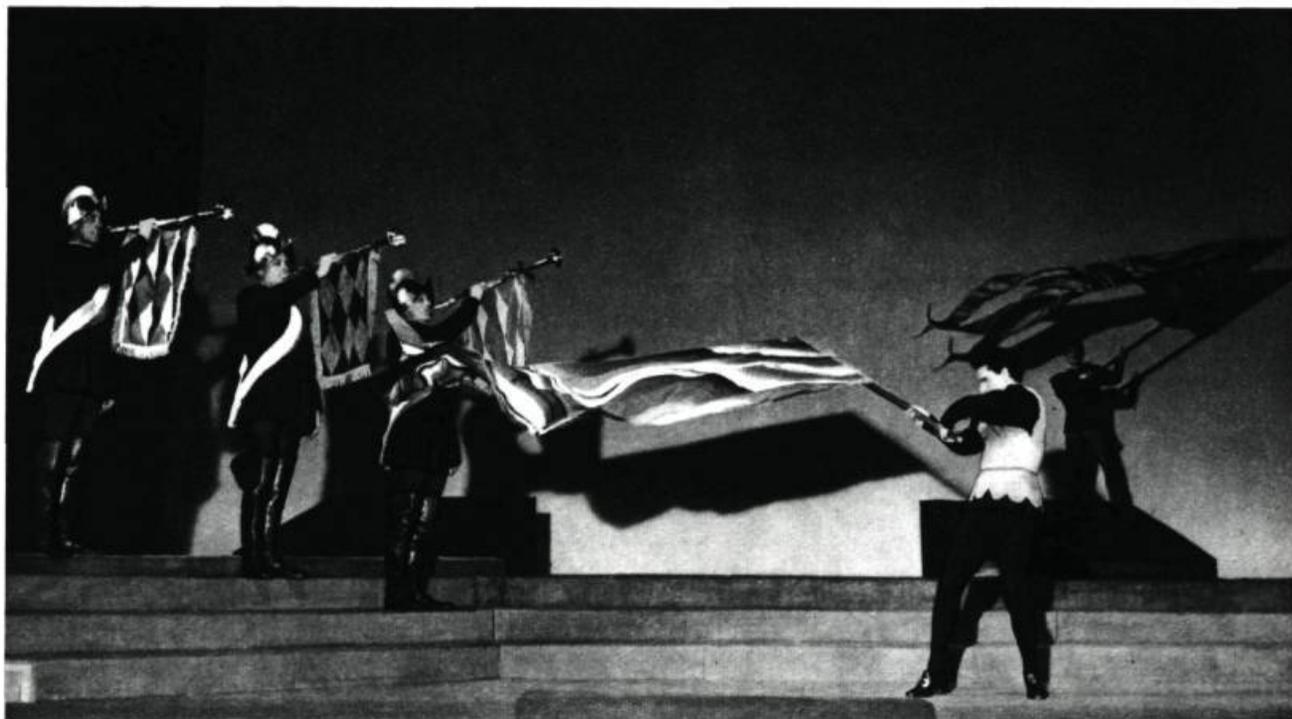
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Toupin, P. (1958). Spectacles : Lorenzaccio. *Vie des Arts*, (12), 34–36.



SPECTACLES

LORENZACCIO

par

Paul TOUPIN

MUSSET, la Renaissance, Gérard Philipe, la rencontre était prometteuse. Elle se passa le mieux du monde. Ce fut de l'excellent théâtre. La surprise fut que, sans décors, par la richesse des costumes, ce fut aussi un beau spectacle.

Si nous sommes loin de l'agréable marivaudage de « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », nous sommes assez près du Chandelier. Musset était trop de son époque pour entrer de plain-pied

dans cette Renaissance italienne, laquelle, disons-le tout de suite et sans ambages, était indifférente, étrangère, à ce qui tourmentait le romantisme. La Renaissance ne savait pas ce que c'était que la pureté ou sa nostalgie; elle se souciait peu de justice sociale. Ses problèmes, ses préoccupations étaient autres. Elle désirait jouir de cette vie... Elle était trop païenne pour se complaire dans le blasphème. Et ceux que l'on entend du commencement à la fin de la

pièce sont, de la part de Musset, petits hors-d'oeuvre gratuits. La Renaissance n'était pas non plus une époque révoltée. Car, la révolte, c'est encore du romantisme. Lorenzaccio de Musset, c'est Lélian égaré chez les Médicis. Les comprit-il ? Il les croit sataniques parce qu'ils passent de leurs mignons à leurs femmes avec une désinvolture propre à scandaliser les libertins eux-mêmes, pour qui le libertinage se fait à sens unique. Le Malatesta de Montherlant don-

ne une plus juste idée de la Renaissance que le Lorenzaccio de Musset. Par contre, il s'identifie trop au cynisme de la Renaissance pour le représenter...

Gérard Philipe a réussi non seulement la mise en scène de cette pièce qui comporte 40 scènes et plus... mais à neutraliser l'apport par trop romantique de Musset. Il a corrigé par son jeu — ce qui prouve qu'il est bon comédien créateur — ce que son rôle contenait de trop « Nuit de mai ». Poète, prends ton luth et me donne un baiser devient ici : jeune peintre, peins-moi et tais-toi. La mise en

scène avait ce double mérite de mettre l'accent sur le caractère des personnages et d'estomper le thème assez larmoyant et désuet de la Justice. Si la scène du meurtre était saisissante, celle qui la suivait l'était davantage puisqu'on y voyait Lorenzaccio couché sur le corps de sa victime et proférer des paroles desquelles on ne saura jamais si elles étaient de regrets, de reproches, ou de Requiem... Tout cela, fort étrange, tant en gestes qu'en soupirs.

L'interprétation était remarquable; celle du duc entre autres tenait du grand art, rappelant celui

de Pierre Brasseur. Le personnage était sans cesse ramené aux dimensions de ses appétits. Détachons pour la signaler à notre admiration la scène d'amour. Celle de la confession, jouée parfaitement, par Geneviève Page et Pierre Reynal, suffisait à redonner à qui l'avait perdu le goût du théâtre, à confirmer l'oeuvre de Musset, et surtout, celle du Théâtre national populaire. Il y aurait mauvaise grâce et malhonnêteté à trouver à redire d'une troupe si bien dirigée et qui joue si brillamment une pièce aussi difficile à rendre que l'est Lorenzaccio.

Gérard PHILIPPE, admirable dans le rôle de Lorenzaccio.



Dans les galeries

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379 ouest, rue Sherbrooke

- Jusqu'au 2 novembre* : Biennale 1957 — Jeune Peinture —
Jeune Sculpture.
Du 10 au 29 octobre :
Albert Cloutier — John Walsh (salle
XII).
Du 31 octobre au 16 novembre :
Gilles Gauvreau — G. Mochon (salle
XII).
Du 8 novembre au 7 décembre :
L'Académie Royale Canadienne des
Arts.
Du 21 novembre au 7 décembre :
Jack Beder — Ethel Planta (salle XII).

GALERIE MONIQUE DE GROOTE 1540, rue Crescent

- En octobre* : Collection permanente.
En novembre : Jeunes peintres canadiens.
En décembre : Michel Ciry, de l'École de Paris.

DOMINION GALLERY 1438 ouest, rue Sherbrooke

- Du 29 octobre au 12 novembre* :
Marian Scott.
En novembre : J. Carlos de Vilallonga.
En décembre : Exposition des Fêtes.

GALERIE DENYSE DELRUE 1520, rue Crescent

- Du 10 au 26 octobre* :
Maltais — Vaillancourt.
Du 28 octobre au 9 novembre :
Jacque.
Du 11 au 23 novembre :
Dumouchel.
Du 25 novembre au 7 décembre :
Groupe de la Galerie.

RESTAURANT HÉLÈNE DE CHAMPLAIN Ile Sainte-Hélène

- Du 6 au 26 novembre* :
Photographies de Québec.
Du 27 novembre au 17 décembre :
Les moins de Trente ans.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES ÉTUDIANTS Centre Social, rue Maplewood

- Du 27 octobre au 16 novembre* :
Peintures de Virginia Vera (Chili).
Du 17 au 24 novembre :
Dessins d'artistes canadiens sous les
auspices du C.A.E.U.C.
Du 2 au 15 décembre :
Peintures et sculptures d'Andrés Salgo
(Mexique).

THE GEORGE WADDINGTON GALLERIES 1452 ouest, rue Sherbrooke

- Du 30 octobre au 17 novembre* :
Arts Graphiques de l'Europe.
Du 20 novembre au 8 décembre :
Ghitta Caiserman.

GALERIE AGNÈS LEFORT 1504 ouest, rue Sherbrooke

- Du 27 octobre au 8 novembre* :
Landori.
En permanence :
peintres canadiens,
peintres européens,
gravures de maîtres français,
sculpture de Kahane, Koochin, Schleeh,
Shearer.

LA GALERIE DE LA BOUTIQUE 21, rue Buade, Québec

- Du 16 octobre au 1er novembre* :
Jeanne Rhéaume.
En novembre :
Denys Matte.
En décembre :
Un groupe d'Emailistes.

GALERIE ARTEK 2020, rue Union

- Jusqu'au 25 octobre* : Exposition d'ouverture. —
21 peintres contemporains.
Du 27 octobre au 15 novembre :
Rita Letendre.
Du 17 novembre au 6 décembre :
Guido Molinari.
Du 8 décembre au 10 janvier 1959 :
Dessins, encres, lithographie.

ARTS GRAPHIQUES

D'EUROPE

THE GEORGE WADDINGTON GALLERIES
1452 ouest, rue Sherbrooke • VI. 4-5455

DESSIN
GRAVURE
LITHOGRAPHIE